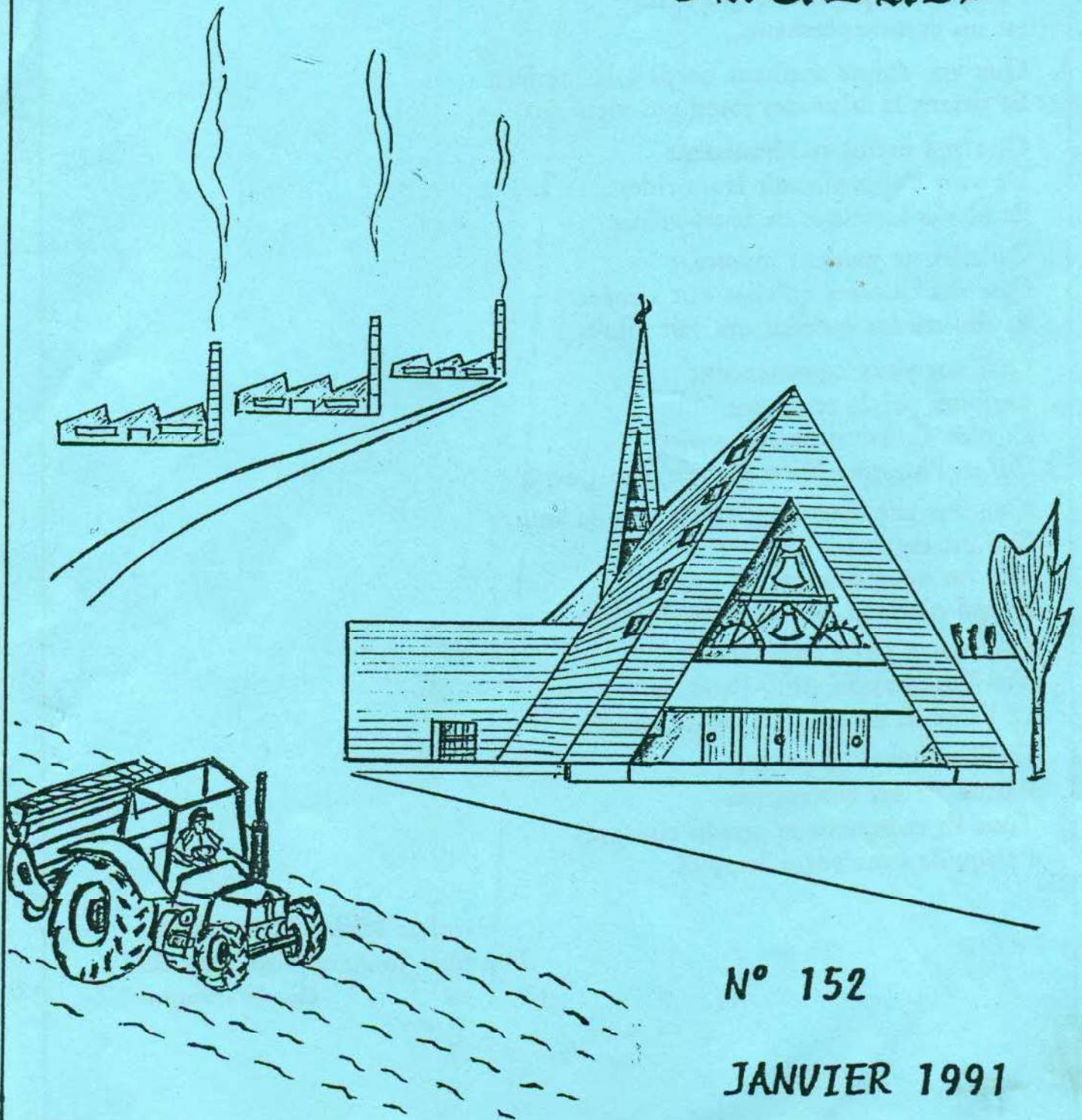


“LE CLOCHER”

bulletin paroissial

CAUDAAN



N° 152

JANVIER 1991

VOEUX

Puisque chacun de vos jours
est le premier
Puisque chaque heure qui passe
est un commencement...

Que vos doigts donnent corps à la lumière
Et tissent la laine des jours qui viennent

Que vos mains se réjouissent
De voir s'approfondir leurs rides
Et bleuir le réseau de leurs veines

Qu'elles ne gardent mémoire
Que des caresses qu'elles ont semées
Et des cordes qu'elles ont fait vibrer

Que vos yeux commencent
toujours par la tendresse
Et n'en finissent pas de croire
Qu'en l'homme Dieu est toujours possible

Que vos pas vous conduisent vers la source
Qui est dedans
Qui est aussi devant
Et qui n'attend que de vous éblouir

Que votre cœur soit habité
Toujours habillé pour l'attente
Et l'accueil de tous les chiens perdus

Qu'il ne laisse se perdre
Aucun de ses battements
Tous ils comptent et seront comptés
Puisqu'ils sont votre éternité.

Paroles: Michel SCOUARNEC.
Musique: Jo Akepsimas. SM K 263
Cassette « Passages ».

BONNE ANNEE 1991

Avec son lot de joies et de peines, de satisfactions et de déceptions, de réussites et d'échecs, l'année 1990 s'en est allée dans les archives.

Une autre année s'en vient toute neuve et surtout pleine de projets. Quoiqu'il en soit du passé, on attend toujours mieux de l'avenir. C'est pourquoi nous vous présentons des voeux de bonheur, de santé, de réussite...Le risque, bien sûr, c'est d'en rester aux voeux, de formuler des souhaits auxquels on ne donne aucun contenu. Il faudrait, au contraire, nous efforcer de construire ce que nous souhaitons et c'est possible.

Bien sûr, des événements nous seront imposés dans notre vie personnelle, familiale professionnelle, sociale...Il faudra y faire face. Puisseons-nous trouver autour de nous soutien et réconfort.

Au début de cette année nouvelle, nous sommes inquiets devant les menaces de guerre. Aussi, pouvons-nous dire en présentant nos voeux, selon la coutume traditionnelle, à toutes les familles, à tous les habitants de CAUDAN:

"QUE LE SEIGNEUR NOUS APPORTE LA PAIX"

- LA PAIX entre les hommes: que cessent les guerres qui engendrent à travers le monde, toutes sortes de souffrances et de misères. En particulier, qu'une solution pacifique soit trouvée dans le "GOLFE", respectant la dignité et la justice.

- LA PAIX dans notre pays: que chacun puisse s'y épanouir, dans la reconnaissance de ses droits et la conscience de ses devoirs. Que cessent les exclusions de toute sorte, surtout celles consécutives au manque de travail et à la situation d'échec scolaire.

- LA PAIX dans notre cité, notre communauté paroissiale et nos familles: que chacun soit accepté dans sa différence, dans un souci de compréhension mutuelle et dans la recherche du bien commun.

"VIENNE LA PAIX SUR NOTRE TERRE
LA PAIX DE DIEU POUR LES NATIONS
VIENNE LA PAIX ENTRE LES FRERES
LA PAIX DE DIEU DANS NOS MAISONS".



Se
serrer
les
coudes
pour faire
la paix

Un même pasteur...

SEMAINE de l'UNITE



...mais combien différentes sont les brebis.

Dans la région lorientaise, à la prière de l'Eglise Catholique vient se joindre celle de l'Eglise Protestante, de l'Eglise Réformée de France.

Depuis plusieurs années, ont lieu des temps de prière commune, soit dans une église paroissiale de la région de Lorient, soit au temple de l'Eglise Réformée, rue de l'Eau Courante à Lorient: le pasteur protestant assure la prédication à une messe paroissiale et un prêtre catholique le fait à l'office de l'Eglise Réformée.

Les horaires et lieux seront annoncés à l'église et paraîtront dans la presse.



LOGIQUE de PAIX, LOGIQUE de GUERRE

Le droit international est bafoué là où un pays tente d'en annexer un autre par la violence. Le respect du droit des gens est renié quand on se sert de personnes humaines comme enjeu de négociations politiques ou comme parade stratégique. Le droit fondamental à l'accès aux ressources de la création est contredit quand les sources d'énergie sont accaparées par quelques-uns au détriment du bien commun régional ou international. D'une manière générale, l'accumulation des richesses naturelles entre les pays nantis les expose au jugement de Dieu et à la colère des pauvres aux imprévisibles conséquences...

La paix et la justice marchent ensemble. Elles ne peuvent procéder d'une attitude qui s'enfermerait dans une logique de guerre. Tout doit être mis en œuvre pour favoriser une logique de paix qui respecte les droits de tous les peuples...

Etant donné l'enchaînement des risques qu'elle comporte, la guerre n'est pas aujourd'hui un moyen adapté pour obtenir justice de la violation des droits. C'est pourquoi, même en cas de légitime défense, on ne saurait y recourir qu'une fois épuisées toutes les possibilités d'un règlement pacifique".

Cette déclaration des évêques de France réunis en assemblée plénière à Lourdes met un terme à la polémique sur le principe d'une "guerre juste" engagée à la suite des propos du Cardinal Decourtray.

Le mercredi 19 décembre 1990

le Pape Jean-Paul II
a nommé

Monseigneur François Mathurin GOURVÈS

Evêque-coadjuteur de Vannes



Rendons grâce à Dieu !

Je suis reconnaissant au Pape Jean-Paul II qui a bien voulu répondre à ma demande en nommant un coadjuteur à l'Evêché de Vannes : je désirais en effet que celui qui serait appelé à me succéder soit désigné quelques mois avant que je ne quitte le siège épiscopal de Vannes en raison de l'âge, pour qu'il ait le temps de faire connaissance avec le Morbihan avant de prendre la pleine responsabilité du diocèse.

Je suis reconnaissant au Saint-Père d'avoir choisi l'abbé François Mathurin GOURVÈS, prêtre du diocèse de Quimper, un Breton qui me paraît prédestiné à venir chez nous. Dans la présentation qu'a rédigée Monseigneur Francis BARBU, ancien évêque de Quimper, l'éloge pourrait être jugé excessif; sans doute est-il inspiré par l'estime qu'il garde à un collaborateur très apprécié, mais il ne déforme en rien le portrait réel. Un esprit clair et vigoureux, au service d'une large expérience acquise pour une grande part au contact de populations laborieuses, surtout dans la responsabilité souvent rude que connaît l'aumônier éducateur de la foi des jeunes travailleurs. Je puis témoigner des qualités que l'on aime trouver chez le prêtre : l'attention aux plus humbles, l'ouverture du cœur aux appels des gens d'aujourd'hui, quel qu'ils soient, la capacité d'aider ceux qui cherchent Dieu, la franchise des rapports et le sérieux de la vie spirituelle. Je puis en parler en effet, ayant partagé avec Mgr GOURVÈS quelque temps le gîte et le couvert à Brest.

Nous pouvons nous demander : répond-il vraiment aux attentes du diocèse qui se sont manifestées dans les résultats de la consultation diocésaine en vue de l'arrivée du futur évêque ? - Comme il avait été dit, cette consultation avait pour but surtout d'éclairer celui qui serait nommé comme coadjuteur. La dernière des questions concernait la mission de l'évêque : quelles sont les responsabilités principales qu'on voudrait lui voir prendre de préférence. Par ordre de priorité, voici ce qui se dégage :

- Qu'il veuille à encourager les chrétiens à être plus actifs dans le monde.
- Qu'il veuille à l'unité entre catholiques de mentalité différente.
- Qu'il soit en collaboration fraternelle avec les prêtres.
- Qu'il soit un homme de terrain, à l'écoute et au contact des personnes et de ce qu'elles vivent.

Je puis assurer que ces propositions vont comme un gant au nouvel évêque que Jean-Paul II nous envoie.

De tout cœur souhaitons-lui la Bienvenue.

† P.A. BOUSSARD

Monseigneur François-Mathurin GOURVÈS

nommé Evêque-Coadjuteur de VANNES

Monseigneur François-Mathurin Gourvès est un authentique finistérien. Il est né à Plougastel-Daoulas, le 17 juin 1929, cadet d'une famille de quatre enfants, famille profondément chrétienne et fortement insérée dans le monde agricole. Il garde en vénération le souvenir de son grand-père maternel, Monsieur Mathurin THOMAS, qui fut pendant 26 ans Maire de Plougastel. C'est à lui qu'il doit son prénom : alors que son père allait le faire enregistrer sous le nom de «Louis», il rencontra son beau-père qui s'opposa à ce choix : «Il s'appellera comme moi, et je serai le parrain». Une transaction intervint : il s'appellera François, comme son père, et Mathurin comme son grand-père. Et ainsi fut fait.

Monsieur Mathurin Thomas, dont une rue de Plougastel garde le souvenir, fut, dès 1906, avec dix autres membres, l'un des fondateurs de l'Union des Syndicats Agricoles du Finistère, qui devait devenir l'Office Central de Landerneau, lequel a joué un si grand rôle dans l'évolution du monde rural en Bretagne.

Les parents de Mgr Gourvès furent toujours fidèles aux traditions familiales, dans le cadre de la paroisse de Plougastel-Daoulas, marquée elle-même par des coutumes dont certaines sont demeurées vivantes, presque jusqu'à nos jours.

La formation humaine et chrétienne de Mgr Gourvès fut marquée par ce contexte, en famille d'abord, puis à l'école primaire paroissiale, au terme de laquelle il fut orienté, sans doute par la décision conjointe des parents et du clergé de la paroisse, vers le Petit Séminaire de Pont-Croix. Sur cette lancée, mais plus conscient cette fois, il entra en 1948, au Grand Séminaire diocésain de Quimper. Distingué par le Conseil du Séminaire, il fut envoyé, un an avant son ordination sacerdotale, parfaire ses études et sa formation au Séminaire Français et à l'Université Grégorienne de Rome. Ordonné prêtre le 6 avril 1953, il passa avec succès, l'année suivante, la licence en théologie, avant de regagner son diocèse.

De retour au Diocèse en 1954, il fut orienté par Monseigneur Fauvel, non vers le monde rural, mais plutôt vers le monde ouvrier. Nommé vicaire à Landerneau, dans une paroisse très vivante, il se retrouva dans une équipe sacerdotale diversifiée et parfois tiraillée, du fait d'options pastorales différentes. Au sein de cette équipe, il fut particulièrement chargé de jeunes de la JOC et de la JOCF, ce qui ne l'empêchait pas d'être en même temps aumônier des Guides de France. Il aima ce ministère polyvalent qui le mettait en contact avec tous les milieux, tout en lui permettant d'être attentif à sa mission apostolique près des jeunes.

C'est ce ministère qui le fit particulièrement remarquer par Mgr Fauvel : en 1957, il le nomma aumônier diocésain de la JOC/JOCF, résidant d'abord à Quimper, puis à Brest. Il fut un aumônier exigeant, pour les jeunes sans doute, mais aussi pour les aumôniers de base auxquels il demandait beaucoup, trop même pensaient certains. La Fédération de Brest n'était pas toujours d'accord avec les orientations du National, mais ce côté un peu frondeur par rapport à Paris n'était pas pour déplaire aux Finistériens. M. Gourvès fut un véritable formateur de militants solides et convaincus.

Après dix ans de ce ministère, M. Gourvès sollicita de son Evêque la faveur d'une «année sabbatique» : cette année, - qui fut d'ailleurs suivie d'une seconde, - il la passa à Paris. Il en profita pour mettre à jour et compléter sa formation théologique, sociale, économique, politique même, et pour prendre aussi de nombreux contacts, en particulier avec les Bretons de Paris. C'est dans ce contexte qu'il vécut «mal 68», mais plus en observateur qu'en militant engagé.

Après ces deux années d'intermède, il revient dans son diocèse. En août 1969, je le nommai Curé de Saint-Sauveur de Recouvrance et doyen de la Rive droite de Brest, important secteur de près de 40.000 habitants. Il retrouvait ainsi le ministère pastoral, dans un contexte marqué par les remous et les remises en question de «mal 68», affronté à tous les problèmes qui se posaient alors à l'Eglise et en particulier aux exigences nouvelles découlant du Concile.

En 1975, M. Pierre Kervennic, ayant achevé son mandat de vicaire général, fut nommé curé de Landivisiau (avant de devenir évêque de Saint-Brieuc). En accord avec mon conseil, je demandai à Monsieur Gourvès de le remplacer. Il devint donc, en juillet 1975, Vicaire Général de Brest, délégué diocésain à la Mission Ouvrière, délégué à la Pastorale des Migrants et, plus tard, de la Santé, assurant le lien entre le Conseil Episcopal et l'Aumônerie de l'Enseignement public, etc. Beaucoup de «casquettes» pour un seul homme, mais les autres vicaires généraux avaient des charges équivalentes.

* *

Après douze ans de service à ce poste, il m'offrit sa démission, conformément aux Orientations Pastorales Diocésaines. J'avais alors demandé un Coadjuteur : pour choisir un nouveau vicaire général, je préférais attendre que le Coadjuteur qui allait être bientôt désigné puisse participer à ce choix. Je demandai donc à M. Gourvès de prolonger d'un an son mandat. La même demande lui fut faite l'année suivante par Mgr GUILLON qui estimait n'être pas encore prêt à faire son choix. C'est ainsi que M. Gourvès exerça pendant 14 ans sa fonction de vicaire général. A mon départ le principe de sa démission fut acquis et celle-ci devint effective le 15 août 1989.

* *

Il aurait aimé retrouver un poste dans le diocèse, mais, depuis plusieurs mois, il était sollicité par le Président de la Commission Sociale de l'Episcopat (à laquelle il appartenait depuis cinq ans comme délégué des Evêques de la Région Apostolique de l'Ouest) d'accepter, quand il serait libre, le Secrétariat de cette Commission. Mgr Guillon lui permit d'accéder à cette demande, et le voilà de nouveau à Paris, avec bien souvent des missions vers les Régions de France ou de nécessaires participations à des rencontres ou à des Congrès nationaux ou internationaux. Cette nouvelle expérience allait lui permettre, au plan national cette fois, de se familiariser davantage avec les problèmes sociaux de la France et de l'Europe, et Dieu sait s'ils sont graves et nombreux - et de chercher quelles réponses l'Eglise peut y apporter, dans la ligne de sa mission et de sa compétence.

* *

Je n'ai pas beaucoup parlé du «prêtre» qu'est M. Gourvès. Les prêtres bretons, et surtout peut-être finistériens, sont très discrets sur ce chapitre et n'aiment guère exposer leurs états d'âme. Ils préfèrent qu'on les juge d'après leurs engagements. Leur zèle pour le service de l'Eglise Peuple de Dieu surgit de leur foi en leur baptême et en leur mission sacerdotale, et leur accueil de la Parole de Dieu est le meilleur garant de leur fidélité envers Celui qui les a appelés à sa suite comme Pasteurs du Peuple de Dieu.

Sa prière s'alimente aux sources les plus pures, la Parole de Dieu, la Liturgie de l'Eglise, et la piété mariale, sans méconnaître pour autant la religion dite «populaire». Il s'est réjoui de la vitalité des Pèlerinages, et en particulier du renouveau des «Pardons Bretons» qui sont, dans nos paroisses, fête et témoignage de foi. Par contre, il ne faut point compter sur lui pour favoriser les dévotions déviantes.

Tout ceci est dans la ligne de son caractère de type plutôt «cartésien» : il aime les idées claires, l'organisation solide, qui tient compte des personnes et de la nature des choses. Il a une volonté profonde de résoudre les conflits, même si sa détermination peut faire croire parfois qu'il veut imposer sa vision des choses : il est persuadé que l'entente est au bout du dialogue, lequel peut parfois être long, mais il croit que cette entente et la concertation qui en résulte sont des conditions du rayonnement de l'Eglise, sans exclure certaines diversités. Pour lui, une Eglise qui n'est pas en paix avec elle-même ne peut-être attirante ni appelante.

* *

C'est fort de cette expérience humaine et sacerdotale diversifiée que Monseigneur Gourvès va arriver au diocèse de Vannes. Il connaît déjà assez bien ce diocèse, en raison des multiples occasions qu'il a eues de travailler avec les prêtres morbihannais ou de les rencontrer au titre de communs engagements, sur le plan de la Mission Ouvrière, de la santé, des migrants, etc. Il ne manquait jamais les rencontres bisannuelles avec les Vicaires Généraux des diocèses bretons, lieu d'échanges amicaux, mais de plus en plus approfondis, au titre de leurs communes responsabilités.

(Extraits de la présentation faite dans "Eglise de Vannes" du 28 Décembre 1990
par Mgr Barbu, ancien évêque de Quimper)

NOEL CHEZ NOUS

HISTOIRE D'UNE CELEBRATION....

Samedi 15 Décembre, une centaine d'enfants caudanais de 3 à 7 ans venaient à l'Eglise, répondant à une invitation à préparer NOEL.

Dans un premier temps, ils se sont retrouvés en deux groupes (les plus agés, et les plus jeunes) accompagnés de leurs parents, d'institutrices et de mamans animatrices.

Un papa et une maman guitaristes accueillait avec " Cari Carillonne ", refrain vite repris avec coeur par tous.

Puis nous avons échangé, raconté ce que voulait dire: ATTENDRE. Attendre dans leur vie d'enfant : attendre leur anniversaire, la naissance d'un petit frère ou soeur, attendre que ça pousse dans le jardin, attendre la venue des cousins...

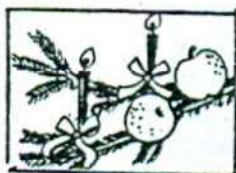
Nous avons compté ensemble qu'il restait 10 jours avant la fête de Noël. Il faut donc attendre, et attendre en préparant; nous avons énuméré tout ce que nous préparons : la maison, le sapin, les cadeaux... puis, le plus important : préparer notre coeur à accueillir.

Chaque enfant a reçu un petit coeur en papier qu'il a décoré avec des feutres qui sont allés bon train ! Puis les guitaristes ont rassemblé les deux groupes qui sont venus en chantant dans le chœur devant l'autel.

Une maman a lu devant les enfants réceptifs un poème " Quand tu attends.. " Un panneau devant eux représentait Joseph et Marie sur l'âne en marche vers Bethléem. Pendant que nous chantions: " Viens parmi nous dans ce Noël ", le chemin vers Bethléem s'est couvert de tous les coeurs décorés par les enfants, symbolisant l'attente.

Le Père Jean a lu l'histoire de la naissance de Jésus pendant que des parents apportaient les éléments de la crèche : Marie, Joseph, la paille, l'âne et le boeuf. Deux petites lumières qui guettent, placées devant marquaient l'attente de nos coeurs.

Avant de repartir en chantant, chaque enfant a reçu une petite maison en papier pleine de fenêtres à décorer jour après jour jusqu'à NOEL... et la fête continue dans le coeur de tous, enfants et adultes dans l'attente du jour de NOEL, où JESUS vient.



KANNAM NOUEL ... A CAUDAN



Aux quatre coins du monde, villes et villages se sont habillés de leurs lumières de fête pour annoncer NOEL. Depuis longtemps déjà les rues de CAUDAN et son clocher se sont mis au diapason. Depuis plus longtemps encore des hommes, des femmes et des enfants de bonne volonté ont préparé très activement, la célébration de la naissance du CHRIST, afin de donner au message que nous délivre l'Eglise, en ce soir de fête: force, rayonnement et solennité; afin également "qu'en cette douce nuit, qu'en cette sainte nuit, s'accomplisse le mystère annoncé".

Il s'est accompli à CAUDAN dans une église presque trop petite pour accueillir la foule des fidèles venus écouter le message d'espérance, d'amour et de paix. Un message délivré au cours d'une cérémonie merveilleusement émouvante. Emotion devant ces enfants mimant l'Evangile pour donner à la présence de Bethléem, de Marie et de Joseph, plus d'actualité. Emotion empreinte de recueillement en écoutant les chants judicieusement choisis, pour donner davantage de ferveur et de solennité à notre prière. Emotion encore à l'écoute des musiques interprétées à la guitare et aux pipeaux. Mais aussi beau que fût ce NOEL caudanais l'essentiel n'était pas dans le décor ou si peu!...

Dans l'intimité des chapelles comme dans le cadre somptueux des cathédrales, dans le faste de la musique et des chants ou dans la simplicité d'une liturgie quotidienne, ce qui importe avant tout, n'est-ce-pas l'universalité du message de NOEL, qui nous invite à convertir nos coeurs?... Puisse cette conversion être assez contagieuse pour nous préserver des dangers qui nous menacent.



RADIOSCOPIE DES ATTITUDES RELIGIEUSES

Le comportement actuel des chrétiens catholiques devant les questions religieuses est varié et diversifié. Le travail de deux sociologues, Jean-Marie Donegani et Guy Lescanne, nous le révèle dans un ouvrage récent: "Catholicismes de France" (Ed. Desclée-Bayard Presse. 1987. Préface de René Rémond). Sept manières différentes de se situer par rapport au catholicisme seraient dominantes, sept manières de se dire chrétiens. Les voici brièvement évoquées.

1/ Les consommateurs

Les consommateurs sont nés catholiques. Pour eux, la religion est gestes, rites, extériorité, avant d'être valeurs, sentiments intérieurs: l'Eglise est une institution chargée de marquer les étapes de la vie (naissance, mariage, mort) : la Foi se transmet immuable de génération en génération. Les chrétiens sont donc mécontents devant toute réforme religieuse.

2/ LES EXILES

Les exilés se disent chrétiens, mais ils ne pratiquent pas. Ils sont travaillés par des doutes, des interrogations, des remords. En eux se mêlent des sentiments d'aliénation et de libération. Cette impression remonte au temps de leur éducation religieuse qui leur a semblé un obstacle à tout épanouissement personnel. La Foi est ainsi associée à des souvenirs contradictoires ; d'un côté la tendresse, la sécurité, la beauté ; de l'autre un sens strict du devoir, des appels impossibles au sacrifice et à la perfection. Selon eux, la religion s'oppose au bonheur. Les exilés sont donc les plus critiques contre l'Eglise, les prêtres, les chrétiens pratiquants.

3/ Les engagés

Pour les engagés, être chrétien, c'est être militant et se battre pour la justice, la solidarité, l'égalité. Et cela, au nom de l'homme et au nom de Dieu. Ils estiment que l'Evangile est un message humaniste et que le Christ n'est pas d'abord image du Père, mais visage de l'Homme. Pour eux, l'essentiel est de vivre sa Foi dans l'action et d'exprimer ses convictions dans un engagement. L'important est de vivre la Foi dans un partage d'expériences, la vie des premiers chrétiens éclairant la vie d'aujourd'hui.

4/ Les fidèles

Les fidèles ont une certitude première d'où tout découle : Dieu est. Cette certitude donne cohérence à toute l'existence rend libre face au monde, détermine le primat de l'individu sur le collectif. Etre chrétien, c'est donc suivre scrupuleusement la doctrine et la morale de l'Eglise, pratiquer régulièrement, faire partie d'une institution où l'on respecte la hiérarchie et l'ordre établi. Les fidèles craignent ainsi les évolutions de l'Eglise, ils redoutent que la tolérance et l'ouverture aux autres ne ternissent la pureté de la foi et la religion. Ils préfèrent suivre le Christ crucifié en se rappelant que celui-ci a toujours été un incompris.

5/ Les fraternels

Les fraternels se rencontrent surtout chez les jeunes adultes. Dans leur enfance, ils ont fréquenté le catéchisme, les aumôneries, les mouvements de jeunes et baigné dans un climat de certitudes religieuses. Ils croient fermement en Dieu, en la vie, en l'amour, mais ils ont pris leur distance à l'égard de l'institution-Eglise. Ils veulent croire "autrement" et sont en quête de chemins nouveaux. Leur religion, c'est la vie au quotidien. Pour eux, le Christ est l'image de l'amour, du respect, de la compréhension, de la tolérance. Etre chrétien, c'est vivre la communauté et le partage.

6/ Les indifférents

Les indifférents vivent sereinement en accord avec eux-mêmes. S'ils ont eu une éducation religieuse, ils ne la renient pas, mais souhaitent actuellement échapper à l'emprise d'une foi ou d'une Eglise extérieure à eux. C'est en eux-mêmes qu'ils puisent la source et la force de leur équilibre. Ils ne demandent ni à un système, ni à une idéologie, ni à une religion de leur fournir des vérités ou des raisons de vivre.

7/ Les culturels

Les culturels reconnaissent que la dimension religieuse existe dans l'être humain. Ils ont été socialisés dans la foi chrétienne, ce passé religieux a façonné leur vision du monde, mais ils ne veulent pas être prisonniers de préceptes religieux et de lois morales. Pour eux, la religion fait partie de la culture humaine, elle ne doit exercer sur l'individu ni obligation ni contrainte.

PIERRE MOITEL

B A P T E M E S

- 23 Décembre : Maëlle YVINEC, fille de Michel et Isabelle VENET. 19 rue Hervé de Guebriant. Landerneau. Par: JM Gaudy. Mar: C. Grall.
- 23 Décembre : Cédric CAUDY, fils de Jean-Marie et Christine VENET. La Seyne-sur-Mer. Par: J.P. Lambert. Mar: I. Yvinec.
- 24 Décembre : Kévin-Alexandre FRANCOIS, fils de Eric et Christine AUDREN. Gourin. Par: Christophe Léo. Mar: Véronique Audren.
- 30 Décembre : Marie BENOIS, fille de Edouard-Pascal et Christine LE GUYADER 16 rue Georges Brassens. Par: L. Meunier. Mar: M.E. Benois.

S E P U L T U R E S

- 1er Décembre: Pierre JAGOUREL. Kergoff. Caudan. 61 ans
- 17 Décembre: Léone NOBLET. Kerulvé. Caudan. 86 ans
- 18 Décembre: Gildas LE CREFF. Basse-Goulaine(44). 29 ans
- 22 Décembre: Marie-Françoise BOULBEN veuve LE ROUX. Pont-Scorff. 78 ans
- 24 Décembre: Pierre GOREL. Parc Nénese. Caudan. 80 ans
- 26 Décembre: Ernest CHERU. Le Cosquer. Caudan. 83 ans
- 26 Décembre: Joseph LE BAIL. Kergoussel. Caudan. 77 ans

LA CHANDELEUR

La Chandeleur était, au Moyen-Âge, la fête des Chandelles. Ces chandelles bénies, portées en procession, commémoraient, le 2 Février, la présentation du Seigneur.

Selon la loi juive, elle rappelle que Jésus fut présenté au Temple de Jérusalem quarante jours après sa naissance et offert à Dieu. En ce jour, le vieux Siméon vit l'enfant Jésus et le premier l'appela "Lumière pour éclairer les Nations"..., d'où l'utilisation des cierges pendant la cérémonie et le nom commun de celle-ci.

La Chandeleur a donné très vite lieu, dans les campagnes, à des gestes rituels et familiaux, propres à apporter à la famille la fortune ou la sécurité.

Faire sauter dans la poêle, d'un seul coup et de la main droite, une crêpe, en tenant une pièce d'or dans la main gauche, a toujours eu la réputation de rendre plus riche pour l'année à venir.

Dans l'Ile-de-France et en Vendée, cette crêpe devait être placée sur le dessus de l'armoire à linge de la maîtresse de maison préservant et consolidant l'économie domestique de celle-ci.

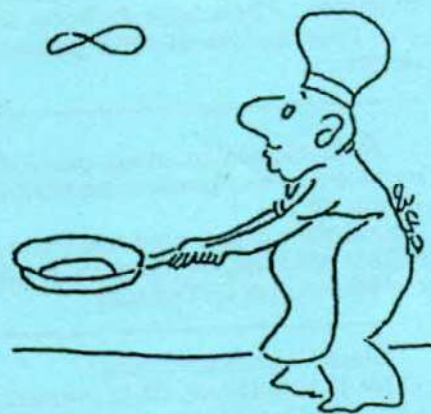
Dans la Brie, la première crêpe était donnée aux poules afin qu'elles pondent bien toute l'année.

Dans le Poitou, la crêpe était attachée à un arbre près de la maison pour la piè, afin qu'elle prévienne de l'arrivée du loup.

Dans le Périgord, le maître de maison la lançait sur le fumier de la ferme pour que la récolte de raves soit bonne.

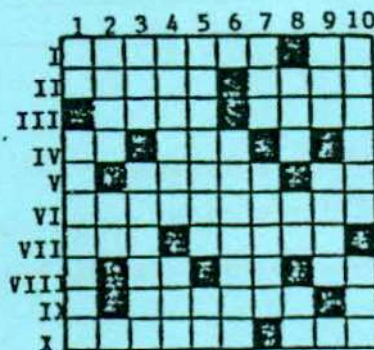
Ainsi, la crêpe, pâte riche et bonne, a toujours été synonyme d'abondance et de mieux être.

Dé nos jours encore, nombreuses sont les familles qui font les traditionnelles crêpes de la Chandeleur. Une façon d'essayer son adresse ... ou sa maladresse.



Horizontalement : I-Petite tablette à glissière. Quelle horreur III-Elevé, il est supérieur. Vole de ses propres ailes. III-Sont sottés. Attache. IV-Temps. Est toujours là (épilé). V-Semblables à Artaban. Lettres de félicitations. VI-Abîmeraient. VII-Roi. Palmipède. VIII-Conjonction. Cuvette. Génisse. IX-Se montrent peu discrets. X-Ouvre bien des portes. Grand, il n'est pas à la portée de tout le monde.

Verticalement : 1-Partie de tennis. En voilà qui ne demandent qu'à se vendrel 2-Coule en France. Symbole chimique. 3-Rayon. Parties latérales d'une chose. 4-Ses conseils sont écartés. Se déplacera. 5-Ancien jeton de présence. Préfixe. 6-Femme de mauvaise vie. 7-Dispense d'en rire davantage. Ville de Phénicie. 8-Juge. Fin de participe. Possessif. 9-Très original. Pieuse inscription. 10-Qualifie un courant électrique. Terme de sport.



Chez le dentiste, une dame supplie son petit garçon : « Sois sage, Philippe, ouvre la bouche pour que le docteur puisse retirer ses doigts... »

A la récréation, deux gamins se battent comme des chiffonniers. Le Maître les sépare et leur dit :

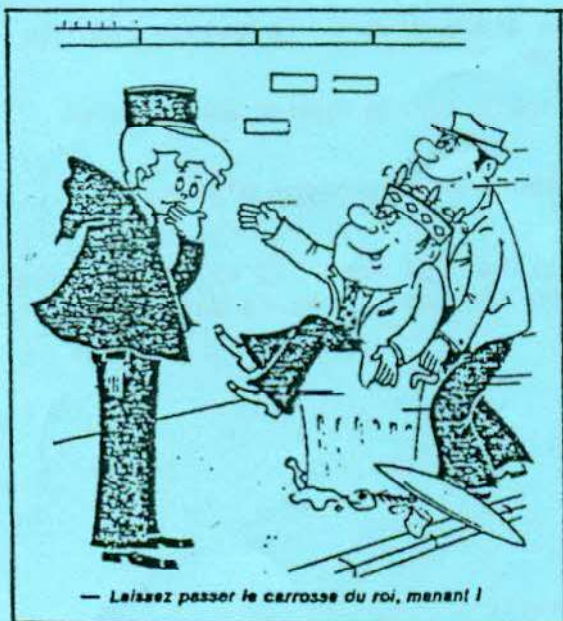
- Vous allez copier cent fois votre nom.
- C'est pas juste, dit l'un deux, je m'appelle Vorodilekswoki et lui Dubois !

Deux voleurs discutent :

- Moi, je hais l'hiver, dit le premier.
- Pourquoi ?
- Parce que tous les gens ont les mains dans les poches....

- Vous êtes né dans quel État ? demande un Américain à un autre Américain.
- Dans une état lamentable !

- Tu rentres bien tard ce soir, dit la femme du fossoyeur,
- Ce n'est pas de ma faute, chéri... C'était l'enterrement d'un grand comédien... Il y a eu tant de monde, tant d'applaudissements, de bis, de rappels, qu'il a fallu le remonter du trou une bonne douzaine de fois !



A la ferme :

- Tu as marqué tous tes animaux ? C'était facile ?...
- Avec les chevaux, les vaches, les cochons, c'était facile. Mais avec les abeilles, cela n'a pas été très commode !

Un automobiliste tombe en panne devant un champ où rumine une vache. Il soulève le capot, se penche sur le moteur, et entend distinctement une voix qui dit :

- Elle ne partira pas...
Il se penche à nouveau sur le moteur, et entend de nouveau la voix qui dit :
- Elle ne partira pas !
Pour élucider le problème, le conducteur avise une ferme toute proche, où un bonhomme lui dit :
- Oui, la vache est à moi. C'est elle qui vous a parlé. Mais ne vous inquiétez pas, elle ne connaît rien à la mécanique...



Chaque soir, avant de quitter l'usine, un vieil employé se plante devant un miroir, place son béret bien droit sur la tête, puis le rabat dans la direction de son épaule gauche. Son patron qui l'a vu faire, l'interroge :

- Puis-je savoir pourquoi vous mettez votre béret de travers ?
- Bien sûr, c'est parce que, depuis les vingt-cinq années que je travaille chez vous, c'est la seule chose que j'ai pu mettre de côté !

A la maison, un garçon fait son devoir d'Histoire, et il demande à son père :
- Papa, qui a battu les Sarrasins à Poitiers ?
- Dans quelle division jouent-ils ?

" LE CLOCHER "

Bulletin paroissial n° 152

N° d'inscription commission paritaire : 71211

Imp. Gérant : Jean HAZEVIS, 2 rue de la Libération
56850 CAUDAN

Abonnement : 1 an : 35 F. Par la Poste : 50 F.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	A	V	A	L	I	E	R		R
II	A		A		R	I	E		L	A
III	N		U		L	L	E		T	A
IV	T	A	S		D	R	A	I	N	S
V	A		E		N	S	A	B	L	E
VI	T	O	N		S		M	L		N
VII	R	A	T		R	E	E	L	I	S
VIII	I	S		T	I	R	C	I	L	E
IX	C	I	N	E	K	A	N	A		
X	E	S		R	E	S	I	S	T	E